

Nos Figaros Canadiens

L'ART de raser les autres, physiquement, remonte à la plus haute antiquité, et l'on peut dire que depuis lors, les "Figaros" sont et furent en honneur sur notre planète. Et la raison en est que les races humaines, plus ou moins barbues, plus ou moins chevelues, ont éprouvé un secret plaisir à cultiver les innombrables fils soyeux et ténus dont la nature a orné les têtes et les mentons des fils d'Adam.

Sans doute les méthodes, les outils ont varié suivant les différentes époques, et chez les divers peuples de l'univers et en ce point, comme en chiffons, la mode fut, dans l'antiquité comme de nos jours, sujette aux variations du caprice ; mais il est un fait certain, c'est que le rasoir en coquillage, en fer ou en pur acier ne s'est pas toujours promené avec complaisance sur la figure des hommes ni les ciseaux sur leur chef chevelu.

Quant à l'épilation nous aurons peut-être l'occasion de vous en dire un mot, un jour ou l'autre.

Du reste, cette délicate opération du rasoir n'est pas indifférente quant au caractère comme un vain peuple se l'imagine, car, selon Eterne, les idées d'un auteur qui s'est fait la barbe différent essentiellement de celles qu'il avait auparavant. Ne riez pas : rien n'est plus vrai. En voulez-vous une preuve péremptoire ? Voici : Un quidam quelconque est-il aux mains des sombres furies, qu'il se rase ou se fasse raser et je vous garantis que toute sa colère s'écroulera dans le plat à barbe. Et puis, ne voit-on pas aussi tous les jours certains individus absolument calmes, maîtres d'eux-mêmes devenir à peu près enragés après avoir subi les caresses plus ou moins tendres du rasoir.

Ah ! pourquoi les belles-mères ne sont-elles point barbues ?

* * *

Les Egyptiens, à une époque très reculée, ne portaient ni barbe, ni cheveux, et nombre de papyrus trouvés dans les sarcophages des momies ou autres lieux, mentionnent les barbiers.

Chez les antiques nations de l'Orient, chez les Chaldéens, les Assyriens, les Hébreux, parmi les philosophes de l'Inde, de la Grèce, le culte de la barbe fut très en honneur. Chez eux, cependant, le vaporisateur était inconnu.

Les Persans eux ne se coupaien la barbe que sur le menton. Les Romains n'avaient-ils pas leurs "tonsores" pour les raser fort proprement et habilement et l'histoire rapporte que l'odieux Caligula, craignant de se voir couper la gorge par son barbier, se faisait brûler la barbe avec des coquilles de noix rougies au feu.

Pindare le poète lyrique par excellence, le prince des poètes grecs, qui vivait en l'an 550 avant Jésus-Christ, n'a-t-il pas écrit quelque part que le barbier est une chose de tous points excellente mais pas fort estimée, sans doute parce qu'elle est trop commune.

Chez nos ancêtres les Gaulois, la mode sur ce point fut assez capricieuse ; et nous voyons dans l'histoire que chez les Francs, portant moustache, la chevelure longue était le signe distinctif de la royauté. (Rois chevelus).

Les Turcs de nos jours, comme les Chinois de temps immémorial, se rasent la figure et une partie de la tête, sur le sommet de laquelle croît plus ou moins longue une touffe de cheveux qui après leur mort, leur procurera la douce béatitude de se sentir enlever vers les régions paradisiaques.



La tonte



Un figaro à l'œuvre

Au VI^e siècle l'histoire nous dit qu'une nouvelle manière de porter la barbe fut introduite à la cour de France : les poils du menton se taillèrent en pointe et les favoris encadrèrent le visage.

* * *

Mais parlons des manipulations faciales auxquelles on est soumis de nos jours, si l'on entre dans un salon de barbier.

Hâtons-nous de dire que les nouveaux procédés de massage du visage mis en vigueur actuellement, tant en Europe qu'en Amérique, en souvenir des préceptes de Ninon de Lenclos, laissent loin derrière eux les massages primitifs. Déjà l'électricité, en cela comme en bien d'autres choses, menace de jouer un rôle prépondérant dans les somptueux salons de nos barbiers modernes, à la plus grande satisfaction du sexe barbu.

Ajoutons, pour terminer cette étude forcément restreinte, quelques mots sur le soin des cheveux.

L'entretien de la tête, la propreté des cheveux, appartiennent à l'hygiène la plus élémentaire, et leur négligence est une source de désordres, de maladies plus ou moins graves, plus ou moins repoussantes. Ici, plus qu'ailleurs peut-être, la coquetterie joue un rôle des plus bienfaisants, chez la femme surtout.

Quant aux hommes d'affaires qui, non contents de se soumettre aux lois de la plus stricte propreté, ont recours aux mille petits artifices de toilette pour faire leur cour au beau sexe, je n'en dis rien, de crainte d'en dire trop ou trop peu.

Existe-t-il au Canada une mode pour la coupe des cheveux ? Oui et non, car c'est le caprice de chacun qui fait la mode. Cependant, vous entendrez parler de coupe à la "française", à l'américaine, à l'anglaise... et même, encore de nos jours, à la Pompadour..., oui, à la Pompadour !... Vous savez, cette coupe qui vous retrousse les cheveux et donne à votre tête la physionomie d'une brosse "sui generis" ou celle d'un porc-épic. Ah ! combien il serait plus naturel, ce me semble, de tailler, chez

somnolence bienfaisante, sous les ciseaux ou le rasoir de l'opérateur.

Les grossiers savons d'autan ont cédé la place à la savonnette parfumée à l'iris, à la violette, et cette dernière s'est vue détrôner à son tour par la poudre impalpable, moussant presque instantanément au contact d'un blaireau qui ne laisse plus rien à désirer sous le rapport de l'élégance et du velouté. Une vraie caresse, quoi !

Où est-il, l'antique plat à barbe dans lequel les anciennes générations, l'une après l'autre, venaient se débarrasser des restes, poils et mousse, laissés sur l'épiderme par un rasoir d'une trempe douteuse et d'un fil plus douteux encore ?

Voyez ces bassins élégants creusés dans le marbre avec : sources d'eau froide et d'eau chaude. Ce sont de véritables fontaines de Jouvence, qui rajeunissent les épidermes les plus ridés, les plus réfractaires. Ah ! il est loin, le pauvre vieux plat à barbe de nos pères !

C'est bien le cas de dire avec un barbier facétieux : Ici on embellit la jeunesse et on rajeunit la vieillesse.

Admirez ces gigantesques miroirs sans défaut, tapissant les murailles de la salle, dans lesquels on peut suivre, ligne par ligne, la marche de l'instrument presque silencieux, et prévenir une catastrophe au cas où, par suite d'un faux mouvement le rasoir menacerait de couper la gorge du client.

Quant à la lingerie, elle a suivi le mouvement vers le progrès. Une serviette plus ou moins maculée, repoussante quelquefois, servait à tout le monde. Aujourd'hui, chaque "patient" a son lingé à lui, et même, s'il le désire, son jour et son heure fixés chronométriquement.

Mais, nous n'en finirions pas si nous voulions entrer dans tous les détails du travail des coiffeurs et des perruquiers. Cependant, nous ne terminerons pas cet article sans signaler, ne serait-ce que brièvement, ce que nous sommes tentés d'appeler un abus de manipulation de la part des barbiers américains.

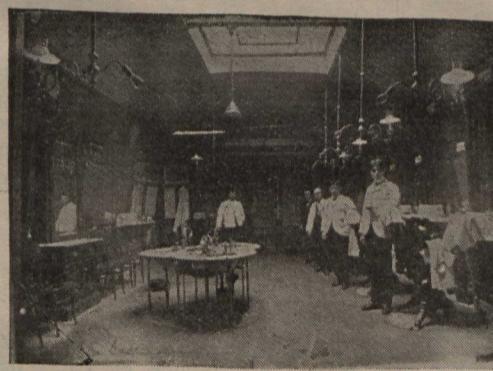
Malheur à l'homme pressé qui, voulant hâtivement se soumettre à une bonne mais simple opération de toilette, tombe — c'est le cas de le dire — entre leurs mains.

Il n'est pas d'offres que ces gens-là ne vous fassent : la coupe ordinaire des cheveux est pour eux une bagatelle. Pour que l'opération soit parfaite, il faudrait, à leur avis, subir le tripotement d'un shampoing, le roussissement de l'extrémité des cheveux, le massage systématique du cuir chevelu, et bien d'autres opérations largement rémunérées. Quant à la toilette de la face proprement dite, elle ne comporte pas seulement la "barbification" ; nos braves barbiers se livrent, sur demande, au massage facial, à l'atténuation des rides, et presque, si on les laissait faire, à un "grimage" total des mieux conditionnés.

Mais, il est vrai, chacun de ces petits travaux a un tarif spécial qui, lui, n'est pas toujours petit ; et, comme nous sommes au Canada, c'est-à-dire à deux pas des États-Unis, il ne faut pas trop s'étonner si une toilette complète de la tête revient à la somme de deux piastres, ce qui est peut-être excessif par rapport au gain des barbiers et perruquiers espagnols et italiens, qui font un travail similaire pour la somme de quatre sous.



Le Massage



Un salon de barbier

nous, barbe et cheveux à la mode canadienne !

— Mais elle n'existe pas, cette mode !...

— Messieurs nos barbiers, inventez-la.

* * *

Si nous considérons un instant l'évolution de la barbe, des barbiers au Canada, de leurs instruments et des divers accessoires que demande le noble état de raser les autres, nous constatons avec satisfaction, que cette évolution a eu pour résultat l'agrément, le bien-être, le bonheur des citoyens.

On ne songe guère au simple tabouret ou à la grossière chaise en bois des temps passés, quand on se voit mollement installé dans un luxueux fauteuil à bascule et à pivot, sur lequel on peut, si le besoin s'en fait sentir, se livrer aux délices d'une



Shampooing



Vaporisation

CHARLES BOUTET.